

Marie Marvingt, « La fiancée du danger », article paru dans *Le Figaro*, le 3 janvier 1914

Marie Marvingt (1875-1963), aviatrice, fait le récit d'un accident d'avion auquel elle a survécu. Elle s'adresse au journaliste Frantz Reichel.

Mon cher Reichel,

Excessivement faible, je ne puis répondre directement aux nombreuses marques de sympathie d'amis qui m'écrivent, après avoir lu mon accident dans le Figaro. Je vous serais reconnaissante de bien vouloir les rassurer et les remercier de ma part.

Une fois de plus je reste la « fiancée du danger », mais le mariage n'a pas été loin...

J'étais partie le 12 décembre 1913, de Reims, à deux heures et demie, pour faire un de mes vols quotidiens, lorsqu'au bout d'une heure de vol je fus surprise par le brouillard.

Profitant d'une éclaircie, je décidai de descendre. Après avoir fait trois grands virages autour d'un petit pays, qui était Machault, pour choisir mon terrain, je découvrais un champ excellent, où je venais me poser sans le moindre heurt. Il y avait déjà quelques mètres que je roulais, lorsque, mon châssis se bloquant dans la terre molle, mon appareil capota, m'ensevelissant sous sa coque.

Après de vains et surhumains efforts pour tenter de me dégager, je dus me résigner à l'attente, et quelle attente!... Mon casque était complètement enfoncé dans la terre, mon visage baignait dans le sang.

Écrasée sous la masse de mon appareil, je respirais difficilement. Heureusement qu'avec ma main gauche, je pus creuser la terre près de ma bouche pour me permettre d'aspirer un peu d'air.

Après d'interminables moments passés dans cette horrible attitude, j'entendis une voix d'homme près de l'appareil:

- Oh! Le pauvre malheureux, il est mort!

De mon trou creusé dans la terre, je lui criai:

- Elle n'est pas morte, mais dépêchez-vous et surtout ne fumez pas !

J'étais inondée d'essence. Il ne put soulever l'appareil tout seul ; j'eus peur d'être complètement écrasée pendant sa tentative et lui conseillai d'attendre l'arrivée d'autres personnes.

On parvint enfin à me donner du jour. [...]

Mon rétablissement complet n'est plus l'affaire que de quelques jours et j'espère bien pouvoir être vaillante pour tenter la Coupe Femina avant le 31 décembre 1914. [...]

Vous voyez, mon cher Reichel, que je l'ai échappé de près.

Bien amical souvenir, Marie Marvingt.

Quelques questions pour guider votre lecture

1. Dans ce texte, à qui s'adresse Marie Marvingt ?
2. Que comprenez-vous de l'accident qui est survenu ?
3. Pourquoi l'homme qui la trouve en plein péril dit-il la phrase suivante, en parlant de Marie Marvingt : « - Oh! Le pauvre malheureux, il est mort! » ?
4. Selon vous, pourquoi l'article s'intitule-t-il « la fiancée du danger » ? Pourriez-vous proposer un autre titre ?
5. Si vous pouviez rencontrer Marie Marvingt, quelles questions voudriez-vous lui poser ?